

# LETTRE

## du Diocèse

# de LAGHOUAT

NUMÉRO SPÉCIAL



SOMMAIRE

NOVEMBRE 2001

Message du Pape Jean-Paul II

|                                                                                    |    |
|------------------------------------------------------------------------------------|----|
| L'Église du Sahara 1901-2001 (Michel Gagnon).....                                  | 1  |
| Heureux comme des nomades qui se retrouvent pour la fête (X. Habig).....           | 3  |
| La Tente de la Rencontre (André Berger).....                                       | 4  |
| Charles de Foucauld (Jean-Louis Déclais).....                                      | 5  |
| Un chercheur au Sahara au début du 20 <sup>e</sup> siècle (Md Hadj Kaddour).....   | 5  |
| De Viviers à Beni Abbes via N.D. des Neiges (A. Roustan).....                      | 6  |
| L'Église de Laghouat: grain enfoui dans l'attente des moissonneurs (D. Pillet).... | 11 |
| Fr. Charles dans son humanité (Thierry Becker).....                                | 13 |
| 100 ans d'amitié vécue au Sahara (Jean et Th. Gernigon).....                       | 14 |
| De retour de Ghardaïa (Jean-Marie Lassaussse).....                                 | 15 |
| Quelques Messages des Participants .....                                           | 16 |





SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

PREMIÈRE SECTION - AFFAIRES GÉNÉRALES

Du Vatican, le 9 octobre 2001

N. 499.055

**À l'occasion des célébrations du centenaire  
de la Circonscription ecclésiastique du Sahara**

**et du centenaire de l'ordination sacerdotale de Charles de Foucauld,**  
le Saint-Père s'associe à la joie et à l'action de grâce de Monseigneur Michel Gagnon, des prêtres, des religieux, des religieuses et des fidèles laïcs de la région. Il encourage toute la communauté des baptisés à puiser dans la contemplation du visage du Christ, qui en sa personne a tué la haine (cf. *Ep* 2, 17), la force de manifester à tous les merveilles de l'Amour de Dieu, dans le respect et l'estime dus à tout être humain. Il invite les chrétiens à ne jamais désertier les lieux marqués par la division, par le péché de l'homme et par la souffrance, afin d'y transmettre l'espérance du Christ ressuscité et de continuer à y faire régner la paix et la justice. Par un réel esprit de dialogue, qu'ils soient ferments d'unité et de réconciliation entre tous les hommes de bonne volonté!

Dans le souvenir du Père Charles de Foucauld, le Saint-Père appelle chacun à considérer la vie intensément eucharistique et missionnaire de ce témoin de notre temps comme un appel renouvelé à être le Corps vivant du Christ, s'offrant généreusement avec lui et pour lui, et offrant toute l'humanité au Père, dans l'Eucharistie qui est le centre de la vie de l'Église.

Confiant toutes les personnes venues célébrer cet anniversaire autour de Mgr Gagnon à l'intercession de la Vierge Marie, attentive à vivre chaque jour la volonté du Seigneur, le Saint-Père leur renouvelle l'assurance de sa profonde communion spirituelle et il leur accorde une affectueuse Bénédiction apostolique.

+ L. Sandri  
Substitut

Monseigneur Michel GAGNON  
Évêque de Laghouat  
LAGHOUAT

**Chers amis,**

On en parlait depuis plusieurs mois, et on mettait au point un programme pour souligner le double centenaire que nous venons de célébrer: celui de la reconnaissance par Rome de la Mission du Sahara et celui de l'arrivée de Charles de Foucauld à Beni-Abbès quelques mois après son ordination sacerdotale à Viviers. Et il se trouve que c'est aussi durant la présente année que le Pape Jean-Paul II a signé le décret reconnaissant "l'héroïcité des vertus du Frère Charles de Jésus"

J'en profite pour remercier et féliciter Mgr. Bouvier, postulateur de la cause de béatification, qui n'a pas ménagé ses efforts, ses démarches et ses interventions pour faire avancer cette cause à laquelle il ne manque qu'un miracle dûment constaté pour que Charles de Foucauld soit béatifié.

Mais revenons à Ghardaia, où l'équipe des Pères Blancs secondée par Mlle Odette Viguié, s'est investie à fond pour la préparation de cette semaine exceptionnelle que nous avons vécue à la fin d'octobre. Le nombre des participants avait été limité à 70, mais le chiffre a été dépassé. Le jour même de la célébration du centenaire du diocèse, soit le 28 octobre, nous étions 88 réunis pour l'Eucharistie et le repas qui a suivi.

Je tiens également à souligner l'accueil bienveillant et la disponibilité des autorités de Ghardaia depuis Monsieur le Wali en passant par les services de Sécurité et surtout la Mairie pour nous faciliter le bon déroulement de cette semaine de rencontres et de festivités. Et puis il y a nos amis de Ghardaia qui sont entrés à fond dans le projet. Une famille voisine a mis à notre disposition une maison pour l'accueil des invités, une autre s'est chargée de la préparation des repas, et c'est grâce à la bienveillance d'un autre ami que nous avons passé la journée du dimanche à l'Oasis dans son jardin

Comme un nombre important des permanents du diocèse avaient manifesté leur intention de venir à ces journées nous avons profité de ces déplacements pour tenir un conseil diocésain et faire le point au début de cette année d'activités; puis ce furent les trois jours de session et d'échanges sur la personnalité de Charles de Foucauld et son évolution au cours des quinze années que ce dernier a passées au Sahara. C'est au Frère Antoine Chatelard, qui vit au Hoggar depuis 1954, que nous avons eu recours pour les exposés et les discussions, avec l'aide de Frère André Berger pour ce qui concernait son installation à Beni-Abbès en 1901. Dans ce cadre, nous avons eu l'audace de proposer une conférence publique sur les activités du P. de Foucauld, surtout au Hoggar, alors que sa présence et le rôle qu'il a joué dans cette région continue d'être controversé dans les milieux algériens souvent tentés encore de relever son passé militaire pour en faire un collaborateur (un espion!) au service de la colonisation française. Mais le Frère Antoine a montré comment notre personnage avait contribué au patrimoine national en aidant les petits cultivateurs de Tamanrasset à améliorer leurs méthodes de culture, en apprenant aux femmes à tricoter et par ses travaux linguistiques (grammaire, dictionnaire, collecte de poèmes et de proverbes) sur le dialecte berbère du Hoggar. Toujours est-il que la trentaine d'auditeurs se sont montrés satisfaits de l'exposé et des réponses à leurs questions, au point de demander que ce genre d'entretien se renouvelle. Une nouvelle perspective donc pour notre Centre de Documentation Saharienne (C.D.S.)

Revenant à nos invités, je souligne que Mgr. Augustin Kasujja, Nonce apostolique pour l'Algérie et la Tunisie a passé la plus grande partie de cette semaine mémorable avec nous. Il était accompagné par Mgr. Bernard Prince, responsable à Rome des Oeuvres Pontificales Missionnaires qui s'est déclaré enchanté de ce premier contact avec l'Algérie et son désert. Mgr. Teissier, archevêque d'Alger, malgré ses nombreuses occupations a trouvé le temps de passer trois jours avec nous et nous l'en remercions. Les diocèses voisins d'Alger, Constantine

et Oran étaient aussi bien représentés et ont largement contribué à l'ambiance joyeuse et fraternelle de ces journées qui ont réalisé une image significative de L'Eglise d'Algérie Parmi les instituts religieux qui oeuvrent dans le diocèse de Laghouat, les Petites Soeurs de Jésus, les Petites Soeurs du Sacré Coeur et les Soeurs Blanches étaient représentées soit par leur responsable générale soit par un membre de leur Conseil Général.

Pour la liturgie quotidienne nous disposions en guise de "cathédrale", d'une grande tente nomade érigée dans notre cour par les ouvriers de la Commune de Ghardaia; qui dit mieux! Les équipes de Ouargla et de Beni-Abbès s'étaient chargées de l'animation des messes ainsi que de la liturgie des heures.

Le Wali de Ghardaia s'est excusé de ne pouvoir venir en personne nous rendre visite, mais a délégué le Secrétaire Général et le Chef de Cabinet de la Wilaya pour le représenter. Quelques journalistes de la Presse locale (journaux, radio) et même française sont venus réaliser des reportages sur notre célébration;

Le dimanche 28 octobre, c'est un autocar fourni par la Mairie de Ghardaia qui venait prendre nos invités pour une tournée touristique. En fait, elle a commencé par une visite au cimetière chrétien où reposent plusieurs Soeurs Blanches et Pères Blancs, parmi lesquels Mgr. Guérin, premier préfet apostolique et le Père Louis David, arrivé à Ghardaia en 1900 et qui y est décédé 66 ans plus tard! Après être passés en quelques endroits d'où l'on peut avoir une vue d'ensemble sur divers aspects de la vallée du M'zab, ce fut le séjour dans l'oasis, sous les pal-miers et autres arbres fruitiers montrant bien que le désert peut être très productif là où il y a de l'eau en quantité suffisante. Au début de la Messe a été lu le message reçu de la part du Pape Jean-Paul II soulignant le sens de ces centenaires et dont le texte est reproduit ci-contre. L'Eucharistie a été célébrée dans le grand salon de la maison de notre hôte, renouvelant ainsi le geste de Mohammed, le prophète de l'Islam, qui avait mis sa maison et sa mosquée à la disposition d'une délégation des chrétiens de Nedjran (Arabie) qui, évêque en tête, étaient venus lui rendre visite et l'interroger sur sa prédication.

Que retenir de cette semaine bien remplie et dont il semble bien que les participants ont emporté un bon souvenir de l'atmosphère et du contenu de cette rencontre exceptionnelle. Comme il m'est arrivé de le mentionner, je suis toujours impressionné et touché lorsque nous vivons de ces temps forts de convivialité et de collaboration entre musulmans et chrétiens, à travers services rendus et reçus et toutes les marques d'attention et d'amitié dont nous sommes l'objet. En ces temps troublés présentés par certains comme un affrontement entre l'Occident "chrétien" (croisade!) et l'Orient musulman (dijihad) ce sont quand même des signes tangibles que les croyants de confession diverses peuvent dépasser leurs différences pour oeuvrer en commun et même transformer ces différences religieuses, culturelles, et autres en une source de complémentarité et d'enrichissement mutuel. Au cours de l'homélie de la messe qu'il a présidée chez nous Mgr. Teissier a eu cette parole pour caractériser notre Eglise du Sahara et son environnement particulier, en disant que le désert constitue *"une réserve d'être"*, loin des bousculades affairées et des divers conflits qui sont souvent le lot des grandes villes et des zones plus denses de population. Je crois qu'il y a là, pour nous matière à réflexion sur ce que nous sommes, sur ce que nous représentons et sur ce que nous pouvons apporter, non seulement à l'Eglise de l'Algérie et à ses nombreux amis musulmans, mais même à l'Eglise Universelle et à notre monde aux prises avec la cacophonie de la mondialisation. Ce monde fortement sécularisé où l'avoir et le faire sont les références primordiales, au mépris souvent du droit et de la justice, a grandement besoin d'un "supplément d'âme" où l'être, la personne sont pris davantage en considération au lieu de multiplier le nombre de réfugiés, de migrants, de marginalisés en quête de paix et d'une vie décente ou chacun, chacune puisse avoir sa place

dans le respect de ce qu'il est et non seulement de ce qu'il possède, de ce qu'il peut acheter ou vendre...

Les musulmans vont bientôt entrer dans le mois de Ramadan qui leur rappelle à sa manière, la relativité des biens terrestres, et les chrétiens approchent du temps de L'Avent, préparatoire à Noël, où nous célébrons la venue parmi nous du Sauveur, Saint-Paul ne nous dit-il pas que Le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir de cette pauvreté de moyens humains mise au service du Royaume de Dieu où les petits, les humbles et les pauvres sont les premiers invités.

Encore une fois, un grand merci à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de ce centenaire un temps fort de rencontres de fraternisation et d'échanges de toutes sortes. Puisse cette expérience se continuer dans notre vie quotidienne et par l'accueil toujours plus disponible de celui dont la naissance s'est accompagnée d'un message de joie et de paix pour toutes les personnes de bonne volonté qui sont aimées de Dieu.

Bien fraternellement vôtre,



Michel Gagnon,  
évêque de Laghouat



### **HEUREUX COMME DES NOMADES QUI SE RETROUVENT POUR UNE FETE**

Ce qui monte en mon cœur avant tout autre chose, au terme des trois jours de joie et de fraternité que nous avons vécus à Ghardaia les 26, 27 et 28 octobre, c'est un grand merci : merci Miguel, merci Félix, merci Michel et Roman, merci Odette, merci Kzysztof, merci Abdallah, Saad et Hadj Kaddour, merci, cœurs et mains des femmes qui avez préparé ces repas bons et abondants, merci Bahmed et tous les autres amis: par votre cœur, par votre travail, votre ingéniosité, votre disponibilité fraternelle, ces jours ont été un temps de célébration où des frères et des sœurs se sont retrouvés dans la joie.

Nous avons été heureux de repasser dans notre mémoire ces cent années d'histoire, de plonger nos racines dans cette terre qui, par la vie donnée d'hommes et de femmes comme le père Charles Guérin et le frère Charles, est devenue aujourd'hui un terreau riche et généreux qui nous donne force, joie et fraîcheur. Savoir de qui nous sommes les fils et les filles nous fait aborder le présent avec plus de confiance et de joie. Nous connaissons mieux la belle terre sur laquelle nous marchons. Oui, merci à vous, frères, qui avez osé ce pari de réunir à Ghardaia plus de 80 personnes.

Car vous avez réussi ce tour de force: concilier une ambiance décontractée et la fidélité à l'horaire qui exigeait de commencer et finir à l'heure toutes les activités : conférences, moments de détente, repas et temps de prière. Merci, Miguel, pour tes interventions brèves, claires et cha-leureuses au moments pivots de la journée, pour nous aider à faire le point et à nous préparer pour la suite. Cela a permis à ces quatre jours d'avancer à un rythme léger et joyeux.

L'immense «kheima» dressée dans la cour du bas pour les principaux instants de prière de la journée, ajoutait sa note de chaleur humaine et de gaieté. Assis sur de beaux tapis, nous y étions comme des nomades heureux de se retrouver un moment, membres de la même tribu, de la même famille, avant de repartir chacun vers son campement.

Aucun moment n'était perdu. Ainsi, faire la queue au repas, pour aller chercher son assiette et la remplir, nous permettait de bavarder avec les voisins dans une ambiance de simplicité. On pouvait ensuite soit choisir sa place à côté de quelqu'un que l'on voulait voir, soit laisser le hasard nous faire la surprise de notre compagnon de table. La qualité de ce qui était dans l'assiette était pour beaucoup dans la bonne humeur générale au moment des repas.

Nous étions plus de 80 le dernier jour, autour de Michel notre évêque, pour l'Eucharistie au cours de laquelle nous avons chanté au Seigneur notre joie pour ces cent années de grâce. Juste avant, nous étions passés au cimetière chrétien. Nous y avons plongé nos racines dans la fidélité de ceux et celles qui ont ouvert le sillon et l'ont approfondi tout au long de ces cent années. Le père Charles Guérin, nommé vicaire apostolique à 29 ans, et mort à trente huit ans parce qu'il avait brûlé la chandelle par les deux bouts : il s'était approché trop près du Sacré Cœur de Jésus auquel il nous avait tous consacrés le 19 mars 1902 :

*"Divin Jésus. C'est dans Votre Cœur Sacré, nous Vous le promettons, que nous irons chercher, c'est en Lui que nous trouverons, la sainteté de la vie, l'ardeur de l'amour, l'ingéniosité du zèle, la mansuétude du cœur qui ont toujours multiplié les conquêtes sous les pas de l'apôtre. "*

Xavier Habig

## LA TENTE DE LA RENCONTRE

La grande tente tissée en poil de chameau et de chèvre est dressée au milieu de la cour. Elle est toute ornée de tapis de laine traditionnels aux couleurs vives. C'est une tente de réception qui peut contenir facilement les quatre-vingt personnes de notre rencontre. Elle sera, en ces jours " la tente de la rencontre" ,puisque selon les heures du jour, elle servira ou pour la prière ou comme salon. A l'entrée, le grand tapis de l'extérieur est comme brodé par les nombreuses paires de sandales déposées là avant d'y entrer.

Réunir un tel nombre de personnes dans les conditions d'accueil locales et les circonstances actuelles, n'est pas une petite affaire. Nous arrivons des quatre coins de notre vaste diocèse: le désert,et aussi d'autres régions de l'Algérie, et même de différents pays d'Europe ou d'ailleurs. De fait, les cinq continents sont représentés. Notre rencontre prend ainsi une teinte universelle. C'est la joie de se retrouver ensemble et de pouvoir partager les dernières nouvelles.

Les trois premiers jours, guidé par Antoine Chatelard à travers lettres, citations, événements,nous partons sur les traces de frère Charles qui, il y a cent ans le 28 octobre 1901, arrivait à l'oasis de Beni-Abbès. Qui était cet homme? Pourquoi a-t-il choisi Beni Abbès, quelles sont les circonstances de son arrivée? Quel était son but? Cette réflexion anime nos échanges et nos partages sur ce que nous vivons aujourd'hui dans le contexte du pays...Le samedi soir, Denys Pillet présente les deux premiers volumes de l'histoire du diocèse: diocèse qui a connu le jour l' année où Frère Charles arrivait à Beni Abbès. C'est aussi l'occasion de continuer notre échange sur nos engagements d'aujourd'hui.

Et aujourd'hui, dimanche, dans un vaste et magnifique jardin de la palmeraie nous célébrons l'Eucharistie en action de grâce pour ces cent ans de présence et d'amitié partagée dans ce pays. Mais c'est déjà l'heure pour les premiers départs: il faut plier bagage et reprendre la route toujours longue...car dès demain, un grand nombre d'entre nous retrouve le travail ou ses activités... André Berger. Ghardaia, 28 octobre 2001

## CHARLES DE FOUCAULD

" Un morceau de cette argile avec laquelle l'humanité a été faite.."

Dieu sonde les reins et les coeurs, dit-on. Le moment venu, il nous communiquera les résultats de son sondage. Antoine aussi est redoutable. Il prend les carnets de compte, les notes de retraite et le courrier et il dit: "Accusé De Foucauld, levez-vous! le 8 juillet 1907, à 4 heures 30 du matin, vous écriviez vos résolutions pour la journée, à 11h25, vous faisiez le contraire. Qu'avez-vous pour votre défense?" En fait, je me trompe... Antoine n'instruit pas le procès de Charles de Foucauld. Il s'est attaqué depuis longtemps aussi bien aux caricatures de ceux qui ne l'aiment pas qu'aux légendes entretenues par ceux qui l'aiment trop ou qui l'aiment mal. Caricatures et légendes dissipées, il donne à voir un homme, un morceau de cette argile avec laquelle l'humanité a été faite. Quant au souffle indispensable pour faire vivre cette argile, Antoine y met du sien sans doute, mais avec assez de discrétion pour que d'autres puissent aussi exhaler le leur, tout en laissant Charles de Foucauld respirer au rythme qui était le sien.

Il serait ridicule de résumer en une page plus de six heures d'interventions d'Antoine et d'André. D'ailleurs tout cela peut se lire dans " Un regard neuf sur Charles de Foucauld."

Arbitrairement, je retiens deux traits :

Celui qui vint s'installer à Beni-Abbès avant d'aller vivre plus longtemps à Tamanrasset était tout simplement "Monsieur l'abbé Charles de Foucauld" prêtre du diocèse de Viviers, mis sur sa demande à la disposition des responsables de l'Eglise du Sahara. Les autres appellations (Père, Frère plus ou moins grand, etc) ne sont guère que des titres auto-proclamés ou posthumes, répondant à des rêves jamais réalisés. Mais il est vrai que chez lui, les rêves étaient une source d'énergie terriblement réelle.

Antoine a dit: "Avec son tempérament passionné, sa conversion excessive de 1886 pouvait faire de lui un intégriste intolérable et dangereux. Ce qui l'a sauvé de cela, c'est que, retrouvant la foi à vingt-six ans, il renouait avec la foi de son enfance dont il s'était dépouillé à 15 ans. Or, malgré les légendes sur une enfance prétendument malheureuse, il avait été un enfant heureux et avait bénéficié chez son grand-père d'une éducation très libérale. De plus, avant comme après sa conversion, sa famille (soeur, cousins et cousines, neveux, nièces) lui apporta toujours un soutien affectif et matériel important. Ses propres souvenirs, sa famille, ses amis... autant d'antidotes qui le protégèrent de ses propres excès et l'empêchèrent d'identifier l'engagement du croyant avec un totalitarisme borné.

Mon espace d'écriture étant épuisé, il me reste juste la place de remercier ceux qui nous ont invités et accueillis.

Jean-Louis Déclais

## UN CHERCHEUR AU SAHARA AU XX<sup>ème</sup> SIECLE

*C'est ainsi, qu'était annoncée la conférence de ce jeudi à la bibliothèque de Ghardaia. Dans le cadre des rencontres du centenaire, nos amis de Ghardaia étaient invités à venir faire connaissance avec le chercheur De Foucauld aidés par Antoine Chatelard:*

*Ecoute attentive du conférencier puis questions sur sa vie de chercheur, sa vie d'homme et aussi sa vie spirituelle. Un participant qui a pu suivre plusieurs conférences et notamment celle réservée au public familial de la bibliothèque raconte à sa façon:*

"Ces journées du centenaire de la présence dans le Sud-Algérien ont été en fait une suite de journées rappelant le jubilé de l'année dernière: Quelle émotion! quelle fraternité! quel dialogue des cœurs!

Pendant quatre journées successives, tous unis par la pensée de Charles de Foucauld. En fait, pour moi, c'est une véritable découverte aussi bien du contexte historique que de la vie spirituelle de Charles de Foucauld. En ces temps difficiles, il est pour nous un exemple qui mérite une méditation. D'autres disent: "c'est un passionné": comment ne pas l'être quand on aime les hommes avec leurs forces et leurs faiblesses et que l'on vit à côté des blessés de la vie.

Je retiens que sa production intellectuelle a été intense et riche (Etude sur le Maroc en particulier).

Ses rapports avec l'argent et les mondanités sont réduits et minimes: c'est un bel exemple du vrai sens de la pauvreté;

Ces journées m'ont permis de faire une autre lecture sur le Père de Foucauld, qui n'est pas toujours conforme avec ce qu'on a parfois raconté. Nous pouvons faire une réappropriation de notre marabout qui est partie intégrante de l'histoire de notre pays.

Un grand merci fraternel aux Pères de Ghardaia pour leur gentillesse et leur dévouement, pour l'attention prodiguée à tous et qui ont permis aux participants d'être à l'aise." (Hadj Kaddour Mohamed)

*Après la conférence, on exprime un regret: "c'était trop court"; et on fait un souhait: cette conférence était la première: qu'elle soit suivie de beaucoup d'autres !*

## **DE VIVIERS à BENI-ABBES, via NOTRE-DAME DES NEIGES**

Au soir de son ordination sacerdotale, "l'abbé de Foucauld"<sup>1</sup> est reparti de Viviers pour regagner N.D. Des Neiges, où il célébrera, le lendemain matin, sa première messe. Où va-t-il désormais exercer son ministère?

On se souvient qu'il était rentré de Terre Sainte en France en Juillet 1900 pour se préparer au sacerdoce par "la voie" de N.D. des Neiges, avec la perspective une fois prêtre, de retourner en Terre Sainte. C'est ce qu'il avait annoncé à l'abbé Huvelin: celui-ci y faisait écho, en encourageant ce projet, dans une lettre qu'il lui adressait le 1<sup>er</sup> septembre 1900: "Adoption par l'ordre de Cîteaux, ordination à N.D. des Neiges... puis la Terre Sainte- puis- ce que Jésus voudra! C'est cela!"<sup>2</sup>

Mais cela fut autrement! Charles de Foucauld est "adopté" non par l'ordre de Cîteaux, mais comme prêtre diocésain par l'évêque de Viviers, il est ordonné non pas à N.D. des Neiges mais à Viviers et, puis ce ne sera pas la Terre Sainte, mais l'Afrique Saharienne qui le verra revenir, pour y vivre la vie de Nazareth, sa vocation.

---

<sup>1</sup> L'abbé de Foucauld: c'est ainsi que Mgr Bonnet le désignait dans la lettre de recommandation qu'il adressait à Monseigneur Livinhac le 5 septembre 1901 (C'est ainsi également que l'abbé Huvelin, le 30 octobre 1901, lui conseillait de se présenter aux soldats, non comme le frère Charles de Jésus, mais comme l'abbé de Foucauld, ancien officier, Ils seront plus édifiés ainsi de la simplicité de votre vie!" Correspondance Père de Foucauld - Abbé Huvelin, p. 193

<sup>2</sup> Correspondance Père de Foucauld-Abbé Huvelin p. 182

### **Non pas en Terre Sainte, tant aimée....mais sur la frontière marocaine**

Entre temps, Charles de Foucauld s'est en effet laissé habiter par l'idée de retourner, une fois prêtre, au Maroc et dans les régions limitrophes d'Afrique du Nord: ses retraites du diaconat et du sacerdoce ont été déterminantes dans le choix de cette orientation.

Dès le 23 Juin, 15 jours seulement après son ordination, il fait part à Henry de Castries de sa recherche- pour ne pas dire de son projet- qu'il présente d'ailleurs comme un projet communautaire: "... nous sommes quelques moines qui.." écrit-il

*"Nous sommes quelques moines qui ne pouvons réciter le pater sans penser avec douleur à ce vaste Maroc où tant d'âmes vivent sans sanctifier Dieu, faire partie de son royaume, accomplir sa volonté, ni connaître le pain divin de la Sainte Eucharistie et sachant qu'il faut aimer ces pauvres âmes comme nous mêmes, nous voudrions faire avec l'aide de Dieu, tout ce qui dépend de notre petitesse pour porter vers elles la lumière du Christ et faire tomber sur elles les rayons du Coeur de Jésus ... Dans ce but pour faire en faveur de ces malheureux ce que nous voudrions qu'on fit pour nous, si nous étions à leur place, nous voudrions fonder sur la frontière marocaine, non pas une trappe, non pas un riche et grand monastère, non pas une exploitation agricole, mais une sorte d'humble petit ermitage, où quelques pauvres moines pourraient vivre de quelques fruits et d'un peu d'orge récoltés de leurs mains, dans une étroite clôture, la pénitence et l'adoration du Saint-Sacrement, ne sortant pas de leur clos, ne prêchant pas, mais donnant l'hospitalité à tout venant, bon ou mauvais, ami ou ennemi, musulman ou chrétien... C'est l'offrande du divin Sacrifice, la prière, la pénitence, la pratique des vertus évangéliques, la charité, une charité fraternelle et universelle, partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, Quel point choisir pour tenter cette petite fondation?- le plus favorable au bien des âmes...un point où on puisse entrer en relation avec les marocains..."<sup>3</sup>*

### **"Les musulmans que j'aime de tout mon coeur..."**

Henry de Castries était un ancien officier, historien en même temps qu'explorateur, un grand connaisseur de l'Algérie et du Maroc: un homme qui avait été particulièrement sensible aux valeurs de l'Islam, qu'il avait cherché à comprendre de l'intérieur et à faire connaître en France avec respect et sympathie, à travers un livre intitulé: "L'Islam, impressions et études". Ce qu'apprenant, le P. de Foucauld lui écrit à nouveau le 8 Juillet, depuis N.D. des Neiges:

*"Nous ne lisons pas de livres profanes, mais votre livre n'est pas un livre profane: en m'apprenant à mieux connaître les musulmans que j'aime de tout mon coeur, il me rendra plus capable de leur faire du bien : je serai donc très heureux et très reconnaissant que vous me l'envoyiez et je le lirai avec le plus grand soin."<sup>4</sup>*

Huit jours plus tard, le 15 juillet, il entreprend des démarches auprès de "l'évêque du Sahara"

*"Le désir de votre serviteur serait de partir pour le Sahara cet automne, il vous écrit dès maintenant, car avant de donner le moindre commencement d'exécution à cet humble projet, mûri depuis huit ans, il a besoin de connaître si vous voudrez bien lui accorder les facultés nécessaires.*

<sup>3</sup> Lettres à Henry de Castries pp. 83-85

<sup>4</sup> Lettres à Henry de Castries p. 87

*Votre Grandeur peut prendre des renseignements soit auprès de Monsieur l'abbé Huvelin, mon directeur depuis ans, soit auprès du Révérend Père Dom Martin, abbé de la Trappe de Notre-Dame des Neiges, mon ancien supérieur et bienfaiteur depuis douze ans, soit auprès de Mgr. l'évêque de Viviers, notre bien-aimé et vénéré évêque ."*<sup>5</sup>

**"Pour donner les secours spirituels à nos soldats et surtout faire le plus de bien qu'on puisse faire actuellement aux populations musulmanes..."**

Le 22 août suivant, sa demande se fait plus pressante. Il veut partir pour le Sahara "sans un seul jour de retard, le plus tôt possible"

*"Le souvenir de mes compagnons morts sans sacrements et sans prêtre, il y a vingt ans, dans les expéditions contre Bou Amama, dont je faisais partie, me presse extrêmement de partir pour le Sahara aussitôt que vous m'aurez accordé les facultés nécessaires, sans un seul jour de retard, puisqu'un jour d'avance peut-être le salut de l'âme de l'un de nos soldats. Aussi, je regarde comme un devoir de charité de vous écrire de nouveau, afin de pouvoir partir le plus tôt possible..."*

*Le but est de donner les secours spirituels à nos soldats, d'empêcher que les âmes se perdent faute des derniers sacrements; et surtout de sacrifier les populations infidèles en portant au milieu d'elles JESUS Présent dans le Saint-Sacrement, comme Marie sanctifia la maison de Jean-Baptiste en y portant JESUS*<sup>6</sup>

De leur côté, le père Abbé de Notre-Dame-des-Neiges, le 15 Juillet,<sup>7</sup> l'Abbé Huvelin, le 25 Août<sup>8</sup>, l'évêque de Viviers, le 5 septembre<sup>9</sup> s'empressent d'écrire aux autorités ecclésiastiques dont relève le Sahara pour recommander à l'envi "l'humble prêtre qui veut leur apporter son concours" Pendant ce temps, Charles de Foucauld est toujours à Notre-Dame-des-Neiges à préparer son départ pour l'Algérie. Le 31 Août, il reçoit une lettre, datée du 27 Août, de Mgr Guérin, nouvellement nommé à la tête de la Préfecture Apostolique du Sahara qui vient d'être érigée: celui-ci lui demande de "vouloir bien lui accorder encore un peu de temps pour penser et réfléchir avant de lui faire une réponse définitive"<sup>10</sup>

Le quatre septembre, Mgr Guérin envoie à N.D. des Neiges une dépêche invitant le Père de Foucauld à venir se présenter à lui à Alger. Sans plus tarder, dès le surlendemain, 6 septembre, il quitte N.D. des Neiges.

Le 9 septembre, avant d'embarquer à marseille pour Alger, il écrit à Marie de Bondy; il lui explique le double but qu'il poursuit:

*"Je fais des démarches pour aller dans le Sud de la province d'Oran, sur la frontière du Maroc, dans une des garnisons françaises n'ayant pas de prêtre, vivre en silencieux et cloîtré, sans titre d'aumônier, ni de curé, mais moine priant et administrant les sacrements: le but est double 1° empêcher que nos soldats ne meurent sans sacrements en des lieux où la fièvre les tue en grand nombre et où il n'y a*

<sup>5</sup> Correspondances Sahariennes p. 26

<sup>6</sup> idem pp. 27-28

<sup>7</sup> Cette chère dernière place, p. 243

<sup>8</sup> Correspondance Père de Foucauld- Abbé Huvelin p. 190

<sup>9</sup> Correspondance Charles de Foucauld -Abbé Huvelin p. 190

<sup>10</sup> Correspondances Sahariennes pp. 29-30

*aucun prêtre ; 2° et surtout (c'est lui qui souligne) faire le plus de bien qu'on puisse faire actuellement aux populations musulmanes, si nombreuses et si délaissées, en apportant au milieu d'elles JESUS dans le Très Saint Sacrement comme la Très Sainte Vierge sanctifia Jean-Baptiste en apportant auprès de lui Jésus*<sup>11</sup>

### **9 septembre 1901: un tournant dans la vie de Charles de Foucauld**

9 juin 1901 - 9 septembre 1901: 3 mois, jour pour jour, après son ordination, c'est une page décisive qui se tourne pour Charles de Foucauld, "un tournant de sa vie qu'à partir de là, c'est la vie, avec les événements, avec les rencontres des personnes, qui va le transformer" comme l'a bien montré Antoine Chatelard.<sup>12</sup>

Arrivé à Alger le 10 septembre, il est accueilli par Mgr Guérin qui lui indique quelle sera sa destination, une fois obtenues des autorités civiles et militaires les autorisations nécessaires. Il l'annonce aussitôt à Marie de Bondy:

*"Il est décidé que j'irai m'établir à une garnison française qui s'appelle Beni-Abbès... C'est une oasis importante au Sahara située sur la frontière marocaine... L'oeuvre qui est confiée à votre enfant est admirablement belle: porter le Saint-sacrement plus loin dans le sahara, et vers le Sud et vers l'ouest qu'il n'a jamais été depuis le temps de Saint-Augustin..."*<sup>13</sup>

Il va passer encore un mois à la Trappe de Staoueli où il avait fait un séjour cinq ans plus tôt<sup>14</sup>.

Le 15 octobre, muni de toutes les autorisations nécessaires, il se met en route pour Beni-Abbès, où il arrive le 28. Il s'y trouve tout de suite, si l'on peut dire à pied d'oeuvre: le lendemain 29 octobre, il y célèbre pour la première fois la Sainte Messe, comme il l'a noté sur le carnet qui deviendra "le carnet de Beni-Abbès."

### **Je viens d'arriver à Beni-Abbès...**

L'après-midi de la Toussaint, 3 jours seulement après son arrivée, il écrit à l'abbé Huvelin, pour lui confier ses premières impressions et lui faire part de ses premiers projets d'activités:

JESUS

Beni-Abbès, Toussaint 1901

Mon bien aimé Père,

*Je viens d'arriver à Beni-Abbès, lieu de mon repos! J'espère que c'est d'ici que mon âme partira pour l'autre vie....Le voyage a été visiblement beni de Dieu: le lieu de Beni-Abbès a visiblement aussi été inspiré par lui: seul, de tous ceux que je traverse depuis 15 jours, il peut convenir; il convient parfaitement comme site, population, garnison, tout enfin...j'ai reçu ici, des officiers, des soldats, des musulmans, un accueil incomparable: ce matin, j'ai célébré la Sainte Messe devant tous les officiers, sous officiers et plus de soldats que la salle ne pouvait en contenir...Priez Jesus pour que votre enfant soit digne de sa grâce et fasse ce qui est à faire: il y a un bien immense à faire, tant aux soldats qu'aux musulmans. Tous m'ont accueilli à merveille, mais il faut que je sois ce que je dois être, et timide, faible, incapable comme je suis, je crains de ne pas l'être: priez pour moi...*

*Je vais tâcher d'avoir un jardin, un terrain de culture, une chapelle suffisante pour contenir tous mes paroissiens...Je pourrais faire grand bien aux officiers (intelligents, sans instruction*

<sup>11</sup> Cette chère dernière place p. 245

<sup>12</sup> Un regrd neuf sur Charles de Foucauld, Antoine Chatelard p. 62

<sup>13</sup> Lettres à Madame de Bondy, p. 86

<sup>14</sup> Cette chère dernière place, p. 258

*religieuse mais dont l'esprit travaille, en leur prêtant de bons livres mais lesquels? Bossuet ? Lacordaire? quoi encore? je ne sais ? Vous me rendriez grand service en m'envoyant quelques titres et noms d'auteurs...C'est je crois , le seul moyen de leur faire du bien avec la prière, l'exemple et la charité...*

*Je me mets à vos pieds, vous suppliant de bénir votre humble et indigne enfant qui vous aime et vous vénère de tout son coeur dans len Coeur sacré de Notre Bien-aimé Seigneur Jesus.*

*Fr. Charles de Jesus*

*P.S. - Vous pouvez désormais m'écrire directement à cette adresse: Fr. Ch. de Jesus à Beni-Abbès (extrême-Sud oranais, subdivision d'Ain-Sefra, Algérie)*

### **Et de Beni-Abbès, Charles de Foucauld se retourne vers ceux qu'il a quittés**

En particulier, le prêtre qui arrive ainsi à Beni-Abbès n'oublie pas qu'il venait de N.D. des Neiges et du diocèse de Viviers. Dès le 5 novembre, il écrit à Dom Martin, Père Abbé de N.D. des Neiges:

*Beni-Abbès 5 novembre 1901*

*Mon bien-aimé Père,*

*Je suis arrivé au lieu choisi pour mon installation, après un long voyage. JESUS soit béni de tout! Je suis confus et j'adore en voyant comment il a arrangé et aplani les difficultés. Priez pour que je fasse le bien qui est à faire, pour que je sois fidèle , plus je reçois de grâces, plus je vois ma misère et tremble d'être infidèle. On me batit un oratoire avec trois cellules et une grande chambre pour recevoir les hôtes: je serai à quatre cent mètres des autres habitations, assez à l'écart pour être solitaire, assez près pour qu'on vienne facilement à la messe et devant le Saint-Sacremnt. Les officiers et les soldats rivalisent de charité pour moi: on a la bonté de me servir la messe jusqu'à présent. Ma chapelle et les cellules etc...seront achevées de construire dans quinze jours ou trois semaines au plus, je pense: d'ici là, j'ai une pièce très convenable pour célébrer la Sainte Messe (Avec vos ornements, votre calice,votre missel et tout enfin venant de vous, je ne l'oublie pas) .Je vais louer si possible un petit terrain et planter des pommes de terre.*

*Je n'oublie ni vous, mon bien- aimé Père, ni tous vos chers religieux: je prie de mon mieux pour vous et pour eux...*

*Présentez mes plus profonds, mes plus dévoués et reconnaissants respects à Mgr. L'Evêque de Viviers quand vous le verrez.*

*Priez pour mon humble enfant qui vous est si profondément reconnaissant et si filialement dévoué dans le coeur Sacré de Jesus.<sup>15</sup>*

*Fr. Ch.de Jesus*

### **Vous voilà au comble de vos vœux...**

En cette fin d'année 1901, le père de Foucauld écrit également de Beni-Abbès à "son bien-aimé et vénéré évêque" Mgr. Bonnet. cette lettre ne nous a pas été conservée, mais on peut en deviner partiellement le contenu à partir de la réponse que lui fit Monseigneur Bonnet le 13 janvier 1902, dans le contexte et le style du temps:

---

<sup>15</sup> Cette chère dernière place pp. 261-263

Viviers, le 13 Janvier 1902,

Evêché de Viviers

Mon bien cher Père,

Vous ne sauriez croire quelle joie m'a apportée votre bonne lettre. Vous voilà au comble de vos vœux: vous avez apporté N.S. sur une terre qui lui refusait l'hospitalité. Que de bénédictions et de grâces vont descendre de son Coeur sur les malheureuses contrées que vous allez placer sous le rayonnement de son amour infini! Vous verrez quelle puissance va prendre votre parole et quelle influence va exercer votre ministère. Vous allez renouveler dans ces régions jusque là abandonnées les merveilles opérées par les apôtres: vous aurez droit aux mêmes secours surnaturels et vous opèrerez les mêmes prodiges. Mais vous aurez aussi à lutter comme eux jusqu'au martyre, contre la puissance satanique dont vous allez troubler et dont vous travaillez à ruiner le funeste empire. C'est pourquoi avant de vous envoyer, N.S. vous a donné l'esprit de prière et de mortification, les seules armes redoutables au démon.

Puisque vous voilà par votre mission si près de Dieu et si puissant sur son coeur, priez pour le cher diocèse qui a l'honneur de vous compter parmi ses prêtres, souvenez vous devant Dieu de votre pauvre évêque, Comptez bien qu'ici nous ne vous oublierons pas et que nous parlerons souvent à Dieu de vos oeuvres, de vos périls, des âmes que convoite votre zèle.

Recevez, cher bon Père, avec mes meilleures bénédictions et mes meilleurs vœux l'assurance de mon bien respectueux et bien tendre dévouement<sup>16</sup>

+ J. M. Frédéric, év. de Viviers

## **L'EGLISE DE LAGHOUAT: UN GRAIN ENFOUI, L'ATTENTE PATIENTE DES MOISSONNEURS**

**Juin 1901**, ordination sacerdotale de *Charles de Foucauld* à Viviers.

**19 juillet 1901**, création de la Préfecture Apostolique du Sahara

**26 Juillet 1901**, *Mgr Charles Guérin* en devient le premier titulaire. Entre lui et le père de Foucauld qui arrive à Beni-Abbés et y célèbre, pour la première fois l'Eucharistie, le 29 Octobre 1901, vont se nouer une amitié et une communion spirituelle profondes

Mgr. Guérin hérite d'un grand territoire qui n'est qu'une petite partie de la vaste Délégation Apostolique du Sahara et du Soudan du *Cardinal Lavigerie* (+ 1892): ses collaborateurs et ses successeurs: *Mgr. Toulotte* (1891-1897) "le moine venu pour sanctifier le désert" et *Mgr. Hacquard* (1897-1901) éprouveront l'énormité de la tâche que représente un tel territoire.

Mgr. Guérin hérite aussi de près d'un demi-siècle (1852-1901) de labeur apostolique commencé sur les marges sahariennes à Laghouat et Djelfa, Géryville, El Abiodh sidi-Cheikh, Bou-Saada, Biskra, Arris mais aussi Tripoli et Ghadamès. Un labeur arrosé du sang de deux caravanes de 1876 et de 1881 essayant d'aller vers le Soudan à travers un désert non encore pacifié. Leur échec faillit arrêter la Mission qui reprit cependant dès 1883 à Metlili, remplacé

---

<sup>16</sup> Documents postulation

en 1884 par Ghardaia; Ouargla commencé de 1875 à 1878 reprend en 1891. El Golèa débute en 1892. El Abiodh et son hôpital avec les *Soeurs Blanches* durera de 1899 à 1902. Famine, misère, typhus, paludisme, variole, tuberculose font périodiquement de ravages dans la population et Mgr. Guérin épuisé par son dévouement est victime du typhus le 19 mars 1910. "Finalement, il a donné sa vie en s'épuisant dans des fatigues au-dessus de ses forces" écrit le P. de Foucauld.

Lui succèdent le P. *Bardou* (1910-1916) et Mgr. *Nouet* (1919-1941)

Le 1<sup>er</sup> Décembre 1916, le P. de Foucauld est tué à Tamanrasset. L'homme au tempérament du "tout, tout de suite" est resté seul, lui qui a toujours voulu entraîner à sa suite aussi bien des religieux que des laïcs. Tel le grain tombé en terre, ce ne sera pas "tout, tout de suite" mais lentement, après des années d'enfouissement que la semence germera et mûrira.

C'est la même patience que voulait le Cardinal Lavigerie mais que certains eurent bien du mal à comprendre et à accepter." Le temps de la sage réserve imposée par le Cardinal semble fini " déclare en 1894 le P. *Malfreyt*, Provincial d'Algérie. Malgré la Chapitre de 1912 qui demande d'y revenir (" Nous n'avons pas à baptiser des individus mais à former une société chrétienne") et malgré l'action persévérante du P. *Marchal* qui est à Ghardaia de 1905 à 1908 puis Régional de Kabylie et en 1912 membre du Conseil Général, une attitude apologétique et prosélyte se maintiendra jusqu'à la guerre deuxième guerre mondiale. Grâce au P. Marchal, l'**IBLA** commence en 1926 à former une pléiade de missionnaires dans un **esprit plus respectueux de la culture musulmane et des valeurs spirituelles vécues par les musulmans, valeurs à promouvoir selon l'esprit du cardinal Lavigerie**

Dans le même temps, sans bruit, naissent *les premières familles Foucauldiennes* : en 1933 avec le Père *Voillaume*, les *Petits Frères du Sacré Coeur*, en 1938, les Petites Soeurs du *Sacré-Coeur*; en 1939 à Touggourt, avec P.S. *Madeleine*, les *petites Soeurs de Jésus* etc...

C'est un des brillants élèves de l'IBLA, le P. *Georges Mercier*, qui succède à Mgr. *Nouet*, le 13 Juin 1941, comme Préfet Apostolique. Malgré la guerre qui mobilise 20 *Peres Blancs* sur 52, Mgr. Mercier poursuit son action intense en faveur des Soeurs Blanches qui passent de 80 à 127 et de 18 maisons à 26 entre 1935 et 1945. La guerre terminée, c'est avec Pères Blancs et Soeurs Blanches mais aussi avec *de nombreux laïcs chrétiens* d'abord, mais *aussi algériens*- et cela de plus en plus- que vont grandir des activités de toutes sortes: écoles, formations artisanales, ménagères, professionnelles, Caritas, activités para-médicales, scoutisme et guidisme, colonies de vacances... traduisant un intense souci et dévouement à l'égard des jeunes, de leurs familles et de leur avenir. Ceci entraîne des chantiers de construction partout.

Avril 1955, la session de formation des Petites Soeurs de Jésus réunit à El Abiodh jusqu'à 170 Petites Soeurs.

14 Novembre 1955, ce sont 9 groupes spirituels foucauldiens en plein essor qui se réunissent à Beni-Abbès.

Ce même jour, le Vicariat Apostolique (qui a emplacé la Préfecture le **21 Juin 1948**) devient **diocèse de Laghouat**, Mgr. Mercier en est l'Evêque sacré à Reims le 8 décembre 1948.

La révolution algérienne, préparée par des années de nationalisme, éclate le 1<sup>er</sup> Novembre 1954. Le Frère *Maurice Tourvieille*, le P. *Tabart* en 1956 et le P. *Husson* en 1959 sont victimes de la guerre. Une guerre avec ses douleurs et ses horreurs où Mgr. Mercier intervient énergiquement mais discrètement en haut-lieu: ce fût souvent efficace. Mais son insistance était surtout humaine, sociale, éducative ...sans retenue pour souligner l'importance

de cette dimension du problème politique. En cela aussi, la communion avec le Père de Foucauld se perpétue.

Cette période troublée et délicate ne freine guère les activités apostoliques qui passent avec succès le cap de l'indépendance. Si les oeuvres de jeunesse telles que le scoutisme doivent cesser, ce n'est pas le cas de tout ce qui est école, rattrapage scolaire, formation professionnelle, ménagère, artisanale...qui au contraire vont recevoir une impulsion nouvelle.

*Années de l'indépendance, du Concile* qui sont remplies d'espoir, d'ardeur, de foisonnements, mais pour Mgr. Mercier aspiration au silence, à l'effacement, à la simplicité en toutes choses comme il le disait déjà le jour de son sacre en 1948. Début 1968, sa démission aboutit à la nomination de *Mgr. Raimbaud*, ordonné évêque à Luçon, le 19 Mai 1968 en pleine effervescence soixante-huitarde. Avant même *la nationalisation* en 1976 de l'enseignement privé (écoles et formation professionnelle) une récession du personnel "permanent " a commencé, dûe le plus souvent à des problèmes de santé et de vieillissement, à des accidents et à des morts, à des progrès de l'algérianisation qui encouragent l'appel vers d'autres champs d'apostolat mais aussi à des courants idéologiques qui secouent profondément la société civile et l'Eglise...C'est aussi une période de parti unique au socialisme pur et dur qui paradoxalement va encourager l'islamisme virulent pour combattre le gauchisme.

La nationalisation de l'enseignement provoque- pour un temps du moins- une plus grande insertion des permanents dans les structures publiques, des activités nouvelles par exemple. au profit des handicapés et une multiplication des petites communautés religieuses plus insérées dans la population.

Des prêtres de la *Fraternité Jésus-Caritas*, en "année de désert" se succèdent à Touggourt de 1982 à 1991, apportant ainsi au diocèse une aide appréciée là où eux-mêmes bénéficient de cet environnement ecclésial et saharien.

*Le synode diocésain* décidé en Février 1986 et dont la clôture intervient le 25 Juin 1988 marque un temps fort de réflexion et de concertation pour faire face à toute cette évolution complexe du monde algérien et de l'Eglise d'Algérie.

Un an plus tard, jour pour jour, Mgr. Raimbaud meurt d'une tumeur au cerveau, le matin du Dimanche 25 Juin 1989, jour de **Résurrection**. Il était entré en agonie la veille, 24 Juin, fête de St Jean Baptiste, patron du diocèse.

Il faudra attendre son successeur, *Mgr. Gagnon*, jusqu'au 12 Février 1991, alors que le contexte international (guerre du golfe) et national (fin du parti unique et montée de l'islamisme) se détériore. Les permanents de la Mission vont encore diminuer de nombre sous le poids de l'âge, des santés, des circonstances (notamment les assassinats dans le Nord et l'agression de la maison de Ghardaia le 8 janvier 1995). Leur vocation à une présence active se trouve rejoindre, par certains aspects les familles foucauldiennes, tout en gardant leur spécificité de service. **A nouveau, le grain s'enfuit pour préparer d'autres moissons.**

Denys Pillet

## **FRERE CHARLES DE JESUS DANS TOUTE SON HUMANITE**

Ecouter le Frère Antoine Chatelard nous parler du Frère Charles de Jésus dont il a fréquenté les écrits pendant des années, dont il a recherché le visage à travers les lettres et les textes de ceux et celles qui l'ont connu, rencontré, aimé, saisi tout entier, renouvelle la connaissance de qui fut Charles de Foucauld et découvre la manière dont l'Esprit de Dieu

s'empare d'une vie donnée et la transfigure, sans l'altérer, au fil des jours. Car celui que Frère Antoine nous fait rencontrer est un homme bien réel dans sa chair, sa quête de vie, sa culture et son temps, libéré des enjolivures de la légende née après sa mort, avec ses excès, ses naïvetés qui nous le rendent si proche, si émouvant et si impressionnant. Admirable obéissance à laquelle il est si difficile de commander "disait son supérieur religieux .Le mythique"frère universel" nous est enlevé.

Dans sa conférence publique, devant une assistance fournie d'habitants de Ghardaia heureux de retrouver la maison des Pères après leur départ tragique et des années difficiles, le frère Antoine a présenté la personnalité scientifique de Charles de Foucauld et l'impact de cet homme d'une grande culture qui a publié un ouvrage de référence sur la langue et la poésie des Touaregs, et d'une vie spirituelle originale, au rayonnement international- L'imposante masse d'ouvrages qui lui sont consacrés en est le signe tangible- qui attire sur l'Algérie les regards désintéressés d'hommes et de femmes du monde entier. Mais ce qui a le plus frappé les auditeurs, à travers les questions posées, c'est la conversion de cet aristocrate jouisseur, ils ont voulu mieux comprendre les causes et les étapes du retournement complet de cet aventurier passionné de connaître, vers le Dieu qui fut son tout. Et voici que l'image de Charles, le frère ermite, le soufi, prenait le dessus sur l'image de l'officier de la période coloniale. "C'était un passionné" s'est exclamé une auditrice.

Frère Antoine nous a démonté, au cours de ses exposés, avec humour et tendresse, les mécanismes de la psychologie mystique de Frère Charles passionné d'imiter Jésus à Nazareth au point d'inventer ses gestes et la vie de Nazareth

Thierry Becker

### **" 100 ans d'amitié vécue au Sahara "**

C'est bien cela que nous avons célébré... dans un même esprit qui était celui du Père Guérin accueillant Charles de Foucauld. C'était un nouvel accueil de la communauté des Pères et Soeurs de Notre-dame d'Afrique au message de Charles de Foucauld porté, sur tous les continents, par 18 familles ( religieux, religieuses, laïcs) qui s'y réfèrent. "Sacrement de l'autel, sacrement du Frère " s'intitule un chapitre du livret réalisé par les Petites Soeurs de Jésus " Dieu est Amour" " cette vie de Nazareth, ma vocation, il fallait la mener, non dans la Terre Sainte tant aimée, mais parmi les plus malades, les brebis les plus délaissées...Je voudrais fonder... non pas une exploitation agricole, mais une sorte d'humble petit ermitage...donnant l'hospitalité à tout venant, bon ou mauvais, ami ou ennemi, musulman ou chrétien"

Le foyer de la rencontre, la "kheima" installée dans la cour de la maison des Pères Blancs a provoqué le dialogue, donné la tonalité. Nous avons rejoint cette "kheima," comme celle d'Abraham, pour les célébrations et la prière. L'oratoire de la maison favorisait le silence et l'adoration à toutes les heures.

La diversité des lieux d'accueil des participants, l'organisation des repas en self- service autour des plats de couscous cuisinés par des familles amies de Ghardaia ( pour chaque repas un couscous différent) apportés à la maison des Pères, aux heures des repas,ont donné à cette rencontre un caractère autre que celui d'un congrès, un séminaire. "Ils commencent à appeler la maison, la fraternité et cela m'est doux " .Le dimanche de fête a été particulièrement émouvant. Les participants étaient accueillis et pour la célébration eucharistique et pour le partage du repas par les hôtes du pays dans leur maison de la palmeraie. Les amis musulmans accueillaient les amis chrétiens.

Les conférences d'Antoine Chatelard assurées avec la dimension du vécu quotidien ont conduit à "Un autre regard sur Charles de Foucauld". A partir des témoins, des témoignages, de l'étude de la situation à l'époque, Antoine nous permet de repartir avec une représentation actualisée du message de Nazareth, celui de la Fraternité Universelle. Cette présentation est une découverte pour ceux des habitants du M'zab qui ont voulu entendre Antoine, le questionner et partager.

L'ambiance ne pouvait être que remarquable. Les badges facilitaient la rencontre. Plusieurs participants auraient volontiers ajouté deux tentes pour rester sur la montagne. Etions- nous les mêmes en repartant de Ghardaia?

Jean et Thérèse Gernigon

### DE RETOUR DE GHARDAIA.

Du 25 au 28 octobre furent célébrées à Ghardaia, à la fois le centenaire de l'ordination presbytérale de Charles de Foucauld et de son arrivée à Beni-Abbès; en même temps la naissance de la circonscription ecclésiastique du Sahara, qui deviendra plus tard le diocèse de Laghouat

Plus de 80 personnes se sont retrouvées à ces journées d'étude, de prière et de célébration festive, mais aussi un temps de convivialité extraordinaire et de découvertes d'une oasis du sud-algérien, le M'zab.

Personnellement, Charles de Foucauld m'a toujours fasciné, mais j'ai encore mieux compris son côté absolu, son tempérament passionné, les évolutions et les changements profonds au cours de sa vie de laïc, de militaire, de religieux.

Antoine Chatelard était notre conférencier journalier, traitant en expert et beaucoup de chaleur, la vie de Ch. de Foucauld, ses conversions, l'environnement, ses amitiés et bien sûr ses rapports avec les musulmans rencontrés. Quelle précision et souci du détail, dans la recherche historique!. La conférence publique, qui fit salle comble, était centrée sur Charles de Foucauld et la science. On ne peut qu'être impressionné par ce bourreau de travail, soutenu par une ascèse qui en laissa plus d'un pantois. **"Ne vivre que pour Dieu"**.

André Berger reprit son passage à Béni-Abbès: de son arrivée le 28 octobre 1901 à son départ le 13 janvier 1904, pour le Hoggar. Là aussi, très vivant, à partir de sa correspondance, il mit en évidence le fil conducteur de ce temps aux portes du Maroc qui avait fasciné Charles de Foucauld autrefois.

Quels beaux temps de prière liturgique, spontanée, toujours festive, qui animait ces jours de soleil, de rencontres et de fraternité!

Je voudrais encore souligner l'accueil du M'zab à ces journées d'amitié et d'échanges, marqués par le souvenir, y compris par un passage au cimetière chrétien de Ghardaia : les petits moyens renforcent les collaborations avec la population locale et la longue tradition de présence des Pères Blancs ouvre bien des portes.

Journées de carrefour international très riche, où l'Eglise plantée dans ces immensités du Sahara n'a pas à rougir de ses soeurs du Nord. Ce fut pour moi un véritable bonheur de vivre ces jours, grâce - il faut le souligner très fort - **à la compétence, au dynamisme et à la chaleur fraternelle de Miguel, Félix, Roman, Michel et toutes les collaborations suscitées.**

**BRAVO** aux communautés du Sud et **Bon vent** pour le prochain centenaire.

*Jean-Marie Lassausse*

## QUELQUES MESSAGES

Par Fax, du 30-10-2001

Cher Miguel,

Un grand merci pour l'accueil à Ghardaia, dimanche: Une journée dense qui restera un bon souvenir dans nos mémoires. Merci aussi à Mgr. Gagnon. J'espère que tu te reposes après ces succès. Denys et Philippe se joignent à moi pour te redire tout notre plaisir d'avoir été avec vous.

Bien amicalement.

Jean-François Heugas

Fax, de Touggourt le 20-10-01

Salut à toutes et à tous!

Je vous souhaite une joyeuse célébration du centenaire, ce dimanche 28-10-01.

Je serai avec vous par la pensée et la prière à défaut d'être présent.

En effet, je viens juste de sortir de l'hôpital, hier à 13 heures (après onze jours d'hospitalisation pour une vulgaire infection à la jambe!)

Tout va pour le moment, comme je l'espère aussi pour vous.

Soeur Joseph, avec qui je célébrerai tout à l'heure, en même temps que vous, se joint à moi pour vous dire "bonne fête".

Michel

Pour cette fête si bien organisée, MERCI

Pour l'accueil si fraternel, MERCI

Pour le partage de la prière, MERCI

Pour tous les soucis et tracasseries solutionnés et vécus discrètement ne laissant voir qu'un bon sourire, MERCI

Pour la qualité de l'entraide pour que tous soient heureux, MERCI

Pour la fatigue acceptée pour que la fête soit belle, MERCI

Pour tout cela et tout le reste:

Que le Seigneur soit loué!

Et continue de vous donner force et sagesse dans les problèmes les plus délicats ou sans solution immédiate...

Je continue à prier avec vous et fraternellement je vous embrasse.

A une autre fois...

Monica

